

Christian Flaugh, *Operation Freak: Narrative, Identity and the Spectrum of Bodily Abilities*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2012, 327 p.

Maria Fernanda Arentsen

Numéro 36, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029381ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029381ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arentsen, M. F. (2013). Compte rendu de [Christian Flaugh, *Operation Freak: Narrative, Identity and the Spectrum of Bodily Abilities*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2012, 327 p.] *Francophonies d'Amérique*, (36), 167–170. <https://doi.org/10.7202/1029381ar>

## Recensions

**Christian Flaugh, *Operation Freak: Narrative, Identity and the Spectrum of Bodily Abilities*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2012, 327 p.**

Dans cet ouvrage, Christian Flaugh propose une analyse de quatre romans célèbres de la littérature de la francophonie publiés dans les années 1980 : *Les têtes à Papineau* de Jacques Godbout (Québec), *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun (Maroc) et *Moi, Tituba sorcière... Noire de Salem* de Maryse Condé (Guadeloupe). L'auteur entame une réflexion concernant les rapports entre identification et récit dans le cadre culturel de chaque roman ; il se demande comment les humains peuvent être identifiés ou s'identifier en tant que *monstres* et *bizareries* (*freaks*) et devenir des êtres marginaux, des parias, et pourquoi, en tant que déviants, ils mettent en échec l'ordre culturel établi.

Dès la première page, la citation en exergue de Rosemarie Garland Thomson cherche à donner le ton : les *monstres* sont des produits de la perception, ils sont la conséquence d'une relation comparative dans laquelle ceux qui ont la maîtrise du discours social et le sens des représentations mobilisent le semblant de vérité du corps pour se placer eux-mêmes au centre, tout en rejetant les Autres vers les marges. Autrement dit, l'anormal n'existe pas *per se*, c'est une construction culturelle.

Ainsi, Christian Flaugh se propose d'examiner la façon dont ces romans francophones représentent diverses parties du monde et comment les expériences fictionnelles d'identification y sont racontées par différents agents à travers des récits qui s'appuient sur les capacités corporelles, révélant des processus similaires, mais pas universels, d'identification socioculturelle dans leurs régions. Il part du principe que la configuration de la différence acquiert son sens par le biais de la relation ; c'est pourquoi ces opérations identitaires, qui dépendent du corps humain et du récit, sont étudiées dans leurs contextes culturels.

Cette analyse est développée dans un cadre théorique assez complexe qui comprend des travaux de la postmodernité (Jean-François Lyotard), du poststructuralisme (Roland Barthes et, surtout, Michel Foucault), du postcolonialisme (Frantz Fanon, Édouard Glissant, Aimé Césaire), des études de genre (Julia Kristeva, Hélène Cixous, Judith Butler), des études sur l'incapacité (Henri-Jacques Stiker, Julie Nack Ngue, Catherine Kudlick), des études sur les capacités ou habiletés corporelles (Rosemarie Garland Thomson), pour ne nommer que les plus saillants. L'introduction et le premier chapitre sont consacrés à l'explication du cadre théorique, et précisent l'apport de chaque approche ; les chapitres subséquents présentent l'analyse des œuvres étudiées.

Étant donné que l'objectif de Flaugh est d'explorer divers « monstres de la littérature » en étudiant les processus d'identification, il a réuni des textes littéraires et des récits socioculturels de diverses régions du monde dont le point commun est une démarche identitaire mise en récit, rattachée à une habileté corporelle particulière (par rapport à un *spectre d'habiletés corporelles*). Ainsi, il étudie la séparation de la citoyenneté partagée ou la décapitation des compétences linguistiques dans *Les têtes à Papineau* de Jacques Godbout, les problèmes de genre et de procréation dans les romans de Tahar Ben Jelloun *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée* et, enfin, les habiletés surnaturelles d'une guérisseuse dans *Moi, Tituba sorcière... Noire de Salem* de Maryse Condé.

Les études sur la relation entre identité, individuelle ou collective, et récit sont abondantes dans le domaine de la littérature. Pour cette raison, l'incorporation des postulats concernant les habiletés corporelles est la pierre angulaire du travail de Flaugh. Il accorde donc beaucoup d'importance à cet aspect théorique en s'inspirant des études sur l'incapacité (*Disability Studies*) et offre une définition de l'incapacité qui s'inspire des travaux de Julie Nack Ngue, de Catherine Kudlick et de Rosemarie Garland Thomson, en précisant qu'il préfère se référer au *spectre des habiletés corporelles* et non à l'« incapacité ». Or, malgré ce que laisse entendre la citation mise en exergue, la définition qu'avance l'auteur ne met pas l'accent sur l'importance du rôle de la culture dans la construction du handicap. Étant donné que le propos de son travail est d'analyser les *habiletés corporelles* des personnages dans leur contexte culturel, le lecteur s'attendrait effectivement à une recherche mieux ancrée dans la démarche de la construction culturelle du handicap. Flaugh, qui se penche pourtant sur un roman québécois, n'a pas tenu compte des

travaux du Québécois Patrick Fougeyrollas, pionnier dans ce champ d'études, surtout par son apport fondamental : la démonstration que le handicap est une construction culturelle. Il ne tient pas compte non plus de la définition du handicap apportée par les personnes concernées qui va aussi dans ce sens.

Le lecteur a d'ailleurs l'impression que les études sur l'incapacité mentionnées dans l'introduction et le premier chapitre ne soutiennent pas l'analyse des chapitres consacrés aux œuvres. Ces études sur l'incapacité se centrent, en effet, autour de la *personne* en situation de handicap et considèrent que « le handicap résulte de l'interaction entre la déficience, l'incapacité qui en découle et l'environnement physique, social et culturel » (*Forum européen des personnes handicapées*, 2003<sup>1</sup>). Or les personnages du premier et du dernier roman choisi par l'auteur pourraient difficilement être jugés comme des personnes en situation de handicap, selon cette autodéfinition.

Les « têtes » du premier roman, Charles et François, comme l'indique Flaugh dans son analyse, sont un symbole de la réalité linguistique du Québec. C'est pourquoi Flaugh centre son étude sur les habiletés linguistiques des têtes et les implications sociales, politiques et historiques de leur séparation. Effectivement, le roman est profondément ancré dans la réalité sociohistorique de son époque, et s'inspire des tensions entre le Canada et le Québec, les langues anglaise et française, ce qui en fait un roman politisé et éminemment métaphorique dès son origine.

En ce qui concerne le roman de Maryse Condé, Tituba est considérée par Flaugh comme une *freak* en raison de ses pouvoirs surnaturels de guérisseuse. Or les pouvoirs de Tituba, comme elle-même l'affirme, sont le résultat d'un long processus d'apprentissage mené par sa protectrice Man Yaya. Puisque l'auteur aspire à étudier identité et narration dans le contexte du récit socioculturel, il aurait fallu situer ce roman dans le cadre de son héritage littéraire antillais : le réalisme merveilleux de Jacques Stéphen Alexis, le réel merveilleux d'Alejo Carpentier, ou, tel que ce projet esthétique a été appelé en Amérique latine, le réalisme magique. Car, dans un tel contexte, Tituba n'est pas un être surnaturel, une *anormalité socioculturelle* ou une *freak*. Bien au contraire, elle fait partie de la réalité quotidienne, de ce qui y est considéré comme « normal ».

<sup>1</sup> Henri-Jacques Stiker, *Corps infirmes et sociétés*, Paris, Dunod, 2005, p. 215.

*Operation Freak* propose un projet ambitieux et amorce quelques pas dans la bonne direction en tentant de sonder des valeurs culturelles qu'il est temps de revisiter. Il adopte un cadre théorique assez large qui se révèle pertinent pour la problématique abordée, même si certaines lacunes auraient dû être comblées. L'auteur a toutefois le mérite d'éveiller la curiosité du lecteur et d'attirer son attention sur une problématique qui n'est pas encore très étudiée.

Maria Fernanda Arentsen  
Université de Saint-Boniface

**Lucille Guilbert (dir.), *Mouvements associatifs dans la francophonie nord-américaine*, avec la collaboration de Benoit Doyon-Gosselin, Martin Pâquet, Madeleine Pastinelli et Annie Pilote, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 268 p.**

Les mouvements associatifs sont devenus une composante essentielle des sociétés modernes. Leur existence est consubstantielle aux sociétés démocratiques au sein desquelles ils font partie de ce qui est communément appelé la société civile. Considérée comme une minorité dans un océan d'anglophones, la francophonie nord-américaine, bien plus que les autres communautés, a besoin d'associations pour conserver les liens entre ses membres. D'où la nécessité de faire le point de temps en temps sur l'état de la vitalité du mouvement associatif dans cet espace. C'est en partie dans ce souci, pensons-nous, qu'a été publié, en 2012, l'ouvrage intitulé *Mouvements associatifs dans la francophonie nord-américaine*. Issu des travaux du séminaire sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN), séminaire dispensé à l'Université Laval au Québec, cet ouvrage pose un regard pluridisciplinaire sur le rôle des mouvements associatifs sur la vitalité de la francophonie nord-américaine. Les mouvements associatifs sont pris ici dans leur sens le plus large et comprennent aussi bien des associations et des organismes institués et mandatés officiellement que des réseaux plus informels (p. 2). Ce sont des entités qui partagent certains éléments communs, à savoir la proximité et la capacité de relier les individus entre eux ou avec la collectivité.

Sous la direction de Lucille Guilbert, ethnologue et professeure au Département d'histoire de l'Université Laval, l'ouvrage est une compilation de résultats de recherche couvrant la quasi-totalité du territoire sur lequel s'étend la francophonie nord-américaine. Ces territoires vont des